

# Crimes et Réparations : L'Occident face à son passe colonial [Bouda Etemad]

Autor(en): **Brocheux, Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **16 (2009)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.04.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

der Limmat dar, dem der Autor ebenfalls ein Kapitel widmet.

In seinem letzten Kapitel mit der wenig geglückten Überschrift «Souveränitätskonzept, Repräsentation und Titulatur der Kantone» beschreibt Maissen die Zustände in den übrigen eidgenössischen Orten. Der Titel ist wenig geglückt, weil sich der Autor nicht nur auf die 13 Kantone beschränkt, sondern auch die zugewandten Orte und die Gemeinen Herrschaften mit einbezieht, was Maissens Buch hoch anzurechnen ist. Die unterschiedliche Entwicklung des politischen Selbstverständnisses in den einzelnen Orten kommt dabei sehr gut zum tragen. Besonders in Bern wird anhand der Vergabe von Adelstiteln am Ende des 18. Jahrhunderts deutlich, dass die Souveränität nun als staatliche Legitimation absolut ausreichte und die Republik als eine vollwertige Staatsform gelten konnte. Hier wäre noch spannend gewesen zu erfahren, wie sich die einzelnen Orte untereinander wahrnahmen, aber auch wie die Untertanen der einzelnen Orte die Herrschaft sahen.

Mit «Die Geburt der Republic» liefert Maissen eine Begriffsgeschichte, die ihresgleichen sucht. Wenn man bereit ist, mit einigen althergebrachten Vorstellungen zu brechen, eröffnet sich einem eine bemerkenswerte Perspektive auf eine Zeit, die auch für die spätere staatliche Entwicklung der Schweiz entscheidend war. Dafür nimmt man dann gerne in Kauf, dass man den Sinn einiger fremdsprachiger Zitate nicht voll erfasst. Lediglich das fehlende Sachregister trübt das Vergnügen dieser äusserst bereichernden Lektüre.

*Thomas Bruggmann (Winterthur)*

**Bouda Etemad**

## **Crimes et Réparations**

### **L'Occident face à son passé colonial**

André Versaille, Bruxelles 2008, 205 p., € 19,90

Dans les deux dernières décennies du 20e siècle, des groupes et des personnalités, voire des états, ont lancé des campagnes entremêlées à l'émulation mémorielle qui s'est emparée de groupes ethniques, sociaux et religieux, afin de réexaminer des faits passés et jugés criminels. Dans les 30 dernières années la notion de crimes contre l'humanité a été appliquée à des faits historiques anciens autant que récents (ainsi en est-il de la traite négrière atlantique) mais aussi à l'instauration des dominations coloniales européennes sur les continents américains, africain, asiatique et sur les terres du Pacifique. Des massacres de masse, génocides, guerres de conquête, l'oppression des peuples mais aussi de leurs cultures ont été rappelés et parfois exagérés, le plus souvent pour être instrumentalisés par les politiques ou les mouvements dits identitaires. La dénonciation de ces crimes ou de leurs conséquences à terme (un terme souvent allongé dans la durée) est accompagnée de demandes de réparations tantôt symboliques, tantôt matérielles et financières.

L'auteur a voulu dépasser les polémiques engendrées sur le sujet «Crimes et Réparations»; il a, pour ce faire, choisi la démarche historique qui est la meilleure façon de désembrouiller l'écheveau des argumentaires contradictoires, aveugles et qui versent, parfois, dans un extrémisme fallacieux. L'auteur délimite son champ d'investigation en spécifiant qu'il ne traite que de la réparation des crimes coloniaux. Il part de l'étude des liens entre colonisation et développement (XVIe–20e siècle), un sujet qu'il a analysé dans deux ouvrages précédents: *La Possession du Monde* (2000) et *De l'utilité*

*des Empires* (2005). Il aborde la question dans une «triple perspective: celle de l'histoire comparative de longue durée, celle de l'écart des développements entre les grandes régions du monde, celle enfin du coût d'acquisition et de gestion des empires selon le type de colonisation». Bouda Etemad contextualise dans la durée et dans l'espace ce qui est considéré en tant que crime. Dans la durée, il nous rappelle que ce que nous considérons comme des crimes ne l'était pas dans le passé, que les premières réparations ont bénéficié aux propriétaires d'esclaves auxquels l'abolition était censée avoir causé un préjudice réel en leur faisant perdre une partie de leur capital. Dans la durée et dans l'espace, il nous expose comment la réparation s'effectuait, au profit de qui, avec quelles conséquences immédiates et à long terme. Il commence par «fixer l'itinéraire de la notion de réparation». Celle-ci apparaît d'abord lors des processus d'abolition de l'esclavage américain pour être ensuite «retenue de manière fugace pour tenter de guérir l'Afrique du mal de la traite» avant d'être reprise à la veille de la décolonisation par les premiers tiersmondistes «voyant dans une redistribution mondiale des richesses le seul moyen de combler le fossé Nord-Sud». A partir de la Seconde guerre mondiale le paradigme du crime et de la réparation change à cause d'un faisceau de facteurs: les «criminels» vaincus comme l'Allemagne, ne paient plus de réparations mais au contraire ils reçoivent une aide (le Plan Marshall) pour relever le pays de leurs ruines (il est vrai qu'il y a un contexte particulier qui est celui de la Guerre froide). Parallèlement, les droits de l'homme sont proclamés applicables universellement, l'histoire des vaincus et des opprimés passe sur le devant de la scène tandis que celle des riches, des puissants recule. La colonisation et l'esclavage font irruption dans la vie publique des ex-métropoles impériales

par la présence grandissante des immigrés des ex-colonies accompagnée d'une fièvre mémorielle.

Dans les chapitres suivants, Bouda Etemad passe en revue l'origine géographique des revendications de réparations et il est conduit à établir une typologie des possessions coloniales. Par parenthèse: il note l'absence des ex-colonies d'exploitation occidentales en Asie dans la liste des demandeurs mais il oublie le Japon qui a payé des indemnités de guerre aux pays qu'il a occupés pendant la guerre d'Asie orientale. Il distingue trois grands types de possessions coloniales: les colonies de peuplement (Amérique du nord, une partie de celle du sud, Australie et Nouvelle Zélande), celles d'exploitation (Afrique et Asie) et les possessions mixtes qui associent les caractères des deux précédentes (Afrique australe). Selon que l'on se trouve dans l'un ou l'autre cas, la différence de milieux écologiques soit favorables soit défavorables à l'installation des colons européens, donne naissance à des sociétés où le rapport démographique entre les conquérants et les indigènes (sans connotation péjorative) est déséquilibré. Un rapport de forces inégal a accentué voire aggravé le «choc colonial» et conduit à la disparition ou quasi disparition des autochtones (Caraïbes, Australie). Dans certains cas la démographie des autochtones a connu un relèvement et même un emballement (Afrique du nord, Asie). Dans deux chapitres particuliers, l'auteur examine la «destruction de l'Amérique et l'invention du Nouveau Monde», le «Pacifique face au péril blanc»: l'examen est conduit à la fois du point de vue historique et historiographique. L'auteur y manifeste le souci d'exposer les points de vue divergents sans prendre position lui-même. Cela ne l'empêche pas de souligner ou de rappeler la responsabilité des Européens dans l'état du monde du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle sans pour autant nier ou occulter les cata-



clysmes naturels ni la responsabilité des non Européens. Il constate que la demande de réparations ne fait pas l'unanimité des descendants des victimes de la domination européenne, il relève que les réparations, quand elles ont eu lieu, ont engendré chez les «réparés» ou leurs descendants des inégalités et des injustices qui sont la source de frustrations et d'antagonismes, tel est le tableau qu'offre la société néo-zélandaise dans sa double composante blanche et maori. (130)

Au plus fort du débat franco-français sur la traite négrière et l'esclavage, le poète Aimé Césaire disait avec bon sens «on ne répare pas ce qui est irréparable». Bouda Etemad cite Frantz Fanon, «vais-je demander à l'homme blanc d'aujourd'hui d'être responsable des négriers du XVIIe siècle? Je ne suis pas esclave de l'Esclavage qui déshumanisa mes pères». (179) Quoi que l'on pense du thème «Crimes et réparations», de ses enjeux et des controverses auxquelles il a donné lieu, l'analyse raisonnée et critique que nous propose notre collègue Bouda Etemad, est nécessaire pour mettre fin à la confusion engendrée par la logorrhée polémique.

*Pierre Brocheux (Paris)*

**Andreas Bürgi**  
**Relief der Urschweiz**  
**Entstehung und Bedeutung**  
**des Landschaftsmodells**  
**von Franz Ludwig Pfyffer.**  
**Unter Mitarbeit von Madlena**  
**Cavelti Hammer, Jana Niederöst**  
**und Oscar Wüest**

Neue Zürcher Zeitung, Zürich 2007, 232 S., Fr. 68.–

**Andreas Bürgi (Hg.)**  
**Europa Miniature**  
**Die kulturelle Bedeutung des Reliefs,**  
**16.–21. Jahrhundert**

Neue Zürcher Zeitung, Zürich 2007, 235 S., Fr. 78.–

Der Historiker und Literaturwissenschaftler Andreas Bürgi schreibt über das sogenannte Relief der Urschweiz, das von Franz Ludwig Pfyffer (1716–1802) in über zwei Jahrzehnten Arbeit zwischen 1762 und 1786 geschaffen wurde und das heute noch im Museum des Gletschergartens in Luzern besichtigt werden kann. Die Publikation beruht zu wichtigen Teilen auf einem interdisziplinären, vom schweizerischen Nationalfonds finanzierten Forschungsprojekt. In diesem wurde das Relief vermessen, restauriert und in seinen Entstehungszusammenhängen und seiner Wirkungsgeschichte erforscht. Die Forschungsarbeiten am und über das Relief ergaben auch den Rahmen für eine Tagung über die kulturelle Bedeutung der Reliefs im langen Zeitraum vom 16. Jahrhundert bis in die Gegenwart, deren Beiträge in einem von Andreas Bürgi herausgegebenen Sammelband im gleichen Jahr publiziert wurden.

Der Autor vermag in seinem Werk *Das Relief der Urschweiz* auch komplexe Zusammenhänge in einer schönen und anschaulichen Sprache dazustellen, die die Lektüre zum Genuss macht und nicht nur fachgeschichtliche, sondern auch breitere Kreise anzusprechen vermag. Der einzige negative Punkt sei hier vorweggenom-